

de divers projets se rapportant à l'aménagement du port d'Ostende et du littoral belge.

Le 7 mai 1885, Victor Foulon fut nommé répétiteur aux Écoles du Génie civil et des Arts et Manufactures annexées à l'Université de l'État de Gand, pour y assurer, aux Écoles préparatoires, les répétitions des cours de mécanique élémentaire, de mécanique industrielle, d'éléments de machines et du dessin d'organes des machines, et, aux Écoles spéciales, celles des cours de machines et de machines à vapeur, des cours d'application des machines, de technologie du constructeur mécanicien, de technologie des professions élémentaires, ainsi que les projets relatifs à ces cours et les visites d'usines.

En 1890, l'École industrielle de Gand lui confia le cours de machines à vapeur.

Victor Foulon publia à cette occasion un *Cours élémentaire de machines à vapeur*, dont trois éditions successives ont consacré la valeur scientifique.

En 1892, le gouvernement lui confia, au titre de professeur ordinaire, les cours de mécanique élémentaire, de mécanique industrielle, de constructions industrielles et de technologie des matières textiles.

Il fut admis à l'éméritat, le 13 novembre 1919, bien avant la limite d'âge, les circonstances de la guerre 1914-1918 ayant altéré gravement sa santé.

Victor Foulon exposait ses idées avec une clarté exceptionnelle.

Ses élèves étaient unanimes à le proclamer aussi le plus dévoué des professeurs.

R. Campus.

Liber memorialis de l'Université de Gand, t. II, pp. 277-280 (notice contenant la liste des publications de V. F.). — Archives de l'Association des Ingénieurs issus de l'Université de Gand.

FREDERICQ (Paul), professeur d'université, homme de lettres, publiciste et historien, né à Gand le

12 août 1850, y décédé le 30 mars 1920.

Son père, médecin de talent, avait un sens élevé du devoir envers chacun, mais surtout envers les pauvres. Sa mère était la sœur du philosophe français Huet, qui professa à l'Université de Gand jusqu'en 1850, époque à laquelle il retourna en France. Émile de Laveleye, élève de Huet et qui était très lié avec le père de Paul Fredericq, exerça une grande influence sur l'éducation du jeune homme. Au surplus, Fredericq était resté en rapport avec son oncle qui l'invitait souvent à faire des séjours dans sa famille en France.

Ses tantes du côté paternel, Rosalie et Virginie Loveling, lui firent connaître les œuvres principales des meilleurs écrivains flamands. Il ne fréquenta pas l'école primaire. Il fut admis, en octobre 1862, en 5^e latine à l'Athénée royal de Gand, où il acheva ses études secondaires le 29 août 1867. La même année, il fut admis à l'École normale supérieure des humanités de Liège. Il s'adonna à l'étude de l'allemand, de l'anglais et de la littérature flamande, encore que celles-ci ne figurassent point au programme. Grâce à de Laveleye, il eut au surplus l'occasion de faire des voyages à l'étranger. Le 12 août 1874, il obtint le diplôme de professeur agrégé de l'enseignement moyen du degré supérieur pour les humanités et fut aussitôt nommé au Collège communal de Malines.

En 1872, il fut transféré à l'Athénée royal d'Arlon. Ses rapports avec de Laveleye restaient étroits; c'est sous son influence que, le 10 mars 1876, il adhéra à l'Église évangélique.

Depuis 1867, il avait collaboré au *Volksbelang*, hebdomadaire libéral, qui avait été fondé la même année à Gand par un instituteur, Joseph van Hoorde, et deux étudiants, J. De Vigne et J. Sabbe. Il fit partie du comité de rédaction de cette publication depuis 1883 jusqu'à sa mort.

Alors qu'il était en fonction à Arlon, il s'était consacré à l'étude

des ducs de Bourgogne, cherchant au premier chef à définir leur rôle politique et social. Encore qu'il n'eût pas eu l'occasion de consulter les archives, il crut pouvoir prouver que la politique bourguignonne s'appuyait surtout sur la noblesse et avait négligé les intérêts des communes de Flandre et de Brabant. Les sources qu'il avait consultées étaient surtout les chroniques et les mémoires.

En 1875, moment où il fut nommé professeur d'histoire à l'Athénée de Gand, il fut en mesure de présenter à la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Gand un *Essai sur le rôle politique et social des ducs de Bourgogne dans les Pays-Bas*, ce qui lui valut le diplôme de docteur spécial en sciences historiques.

Il connut, grâce au bibliothécaire Ferdinand Van der Haeghen, les trésors de la bibliothèque de l'Université. Au surplus, il visitait de temps à autre les archives de la ville de Gand et y consulta les registres annuels (*Jaar registers*) et les comptes communaux, mais il s'attacha surtout à étudier les troubles de l'histoire du ^{xv}^e siècle. La commémoration de la Pacification de Gand (1576) lui fournit l'occasion de faire des recherches sur les faits essentiels qui avaient conduit à la signature de cet important traité.

En 1878, le gouvernement le chargea d'une mission à l'Exposition de Paris où il fut chargé d'étudier les manuels et les livres traitant de l'enseignement de l'histoire et de la géographie.

Le 14 octobre 1879, il fut nommé professeur de littérature néerlandaise à l'Université de Liège. Le 28 février de la même année, on lui confiait aussi l'enseignement de l'histoire contemporaine et, le 6 novembre 1880, on ajouta à son enseignement celui de l'histoire de Belgique.

En 1880, il inaugura, au surplus, à l'exemple de ce qui s'était fait en Allemagne et de ce que G. Kurth avait déjà réalisé à Liège même, un cours pratique d'histoire de Belgique, où il s'occupa exclusivement des sour-

ces relatives à l'histoire de l'inquisition dans les Pays-Bas au ^{xvi}^e siècle. Les travaux de ses élèves pour les années 1883 et 1884 forment deux volumes qui furent publiés sous le titre de *Travaux du cours pratique d'histoire nationale de Paul Fredericq*.

Resté en relation avec les historiens allemands, il visita en 1881 les « séminaires » d'histoire de Berlin, Leipzig, Halle et Göttingen. Il publia un rapport à ce sujet dans la *Revue de l'Instruction publique*.

En 1883, il fit des voyages du même genre à Paris; en 1885, en Écosse et en Angleterre; en 1889, en Hollande.

Le 13 décembre de la même année, il fut appelé à succéder au professeur Heremans et, en cette qualité, il assuma l'enseignement de la littérature néerlandaise et de l'histoire des littératures germaniques modernes à l'Université de Gand. Le 4 janvier 1884, on le chargea d'enseigner diverses matières dans les sections normales flamandes annexées à la Faculté de philosophie de l'Université de Gand, notamment le cours pratique d'histoire de Belgique.

Rentré dans sa ville natale, il put désormais se consacrer à tout ce qui, autour de lui, évoquait le passé de la ville des Artevelde: il collabora à la restauration de monuments anciens, notamment du Château des Comtes et de l'Abbaye de Saint-Bavon. Rien ne lui faisait d'ailleurs plus plaisir que de s'entendre appeler « le sauveur du Château des Comtes ». Il fut un membre actif de la « Commission des monuments gantois » (*Commissie voor de Gentsche Monumenten*) et s'intéressa aussi aux monuments anciens d'autres villes flamandes (Bruges, Audenarde, Courtrai, Ypres, Dixmude et Termonde).

Il contribua largement à la renaissance du mouvement flamand. En sa qualité de membre de la Direction générale du Willemsfonds et de président de la section gantoise de cette association, il organisa de nombreuses conférences, des cours d'ex-

tension universitaire et mit sur pied des bibliothèques populaires. Il avait par ailleurs un talent de chanteur qu'il mettait au service des vieilles chansons populaires flamandes; il les interpréta même à l'étranger, par exemple à Deventer, lors du Congrès néerlandais de 1910, en présence de la reine Wilhelmine.

Il s'occupa occasionnellement de politique. Pendant quatre ans (de 1891 à 1895) il fit partie du Conseil communal de Gand.

De par son activité scientifique, il exerça une grande influence sur les étudiants de Gand. Il considérait l'Université comme une grande famille. Son œuvre maîtresse est la *Geschiedenis der Inquisitie in de Nederlanden*; elle s'appuie sur un *Corpus documentorum*. Au surplus, il publia, de 1888 à 1906, une série de mémoires rédigés par ses élèves. Ces mémoires font partie de la collection *Werken van den praktischen leergang* et sont la preuve de l'excellence de la méthode qu'il avait inculquée à ses élèves tout en entretenant avec eux des rapports empreints d'une chaleureuse cordialité.

En 1900, l'écrivain américain Ch. Lea lui demanda de composer une préface à la traduction française de son *History of the Inquisition during the Middle Ages*.

Parmi les livres qu'il écrivit pour le grand public, citons dans la collection du Vuylstekfonds : *Marnix en zijne Nederlandsche Geschriften* (1881), *De Nederlanden onder Keizer Karel : de dertig eerste jaren der XVI^e eeuw* et trois volumes consacrés à l'histoire du mouvement flamand : *Schets eener geschiedenis der Vlaamsche Beweging* (1906-1907-1908).

Il fut pendant vingt-huit ans secrétaire général de la « Société pour le progrès des études philologiques et historiques » et fut l'initiateur de la réorganisation qui eut lieu en 1898.

Les principales revues auxquelles il collabora furent la *Revue historique* de Paris, l'*Athenaeum* de Londres,

De Gids de La Haye et la *Revue de l'Instruction publique* de Bruxelles.

Pendant la guerre mondiale, Fredericq se distingua par son attachement loyal aux principes de l'État belge et sa lutte contre les abus de pouvoir de l'Allemagne.

Le 18 mars 1916, à 9 heures du matin, Paul Fredericq était arrêté et déporté en Allemagne, du chef de « *offenkündige Aufhetzung gegen die von der Deutschen Verwaltung beabsichtigte Eröffnung der Universität Gent als einer Flämischen Hochschule* ».

Il fut d'abord enfermé dans un camp de prisonniers civils à Gütersloh où, pour distraire ses compagnons, il organisa des cours d'histoire et de littérature flamande; puis, en compagnie de son ami Pirenne, il fut incarcéré à Iena (7 septembre); ensuite, seul, à Bürgel, village situé au nord de Iena. La peine rigoureuse qui lui avait été infligée fut dans une certaine mesure adoucie grâce à l'intervention de fidèles amis néerlandais, danois et autres.

L'exil avait gravement compromis sa santé. Il revint, vieilli, en Belgique, le 4 décembre 1918, et fut nommé recteur de l'Université de Gand; mais deux mois plus tard il dut résigner ses nouvelles fonctions. Il ne lui fut pas donné de mener à bonne fin son ouvrage fondamental sur l'inquisition.

Le *Codex... indulgentiarum neerlandicarum* (1300-1600), qu'il avait commencé en 1913, ne fut publié que deux ans après sa mort, en 1922, par son ami S. Müller.

On trouve une liste complète de ses œuvres dans l'*Annuaire de l'Académie royale de Belgique* cité ci-dessous.

Membre correspondant de l'Académie depuis 1891, il devint membre titulaire en 1894. En 1907, il fut nommé membre de la Commission royale d'Histoire.

H. Vander Linden
Revu par A. Verheyden.

H. Pirenne, dans *Annuaire de l'Académie Royale*, 1924, p. 311-372. — *Liber memorialis de l'Université de Gand*, t. I^{er}

- (1913), p. 199-208. — *Mélanges P. F.* (1904), introduction. — *De Vlaamsche Gids*, 1914-1920, p. 397-412. — V. Fris, *Paul Fredericq et Henri Pirenne* (1920). — M. Basse, *De Vlaamsche Beweging van 1905 tot 1930*, eerste deel (1930), blz. 5-12. — *La Commission royale d'His-*
- toire*, livre jubilaire (1934), p. 283-286. — F.-L. Ganshof, dans *Ann. de la Soc. d'histoire du protestantisme belge*, IV^e s., 3^e livraison, 1954. — *Notes sur la famille Fredericq-Beaucarne*, par Louis Fredericq, hors commerce, 1940, Imprimerie Van Melle, Gand.